

INTRODUCTION

Dix ans ont passé depuis que mon maître de danse K.P Kittappa Pillai, s'en est allé au pays des apsara.*.

Je transmets son enseignement en France, dans le cadre de l'Association Thanjavur Heritage que j'ai créée, en donnant des spectacles et des conférences.

Dominique est venue me rejoindre avec son appareil photo, en Inde du Sud à l'occasion de la nuit de Shiva, la Shiva Ratri*, en février 2009.

En hommage à Kittappa dont je suis la dernière disciple, il m'est donné d'ouvrir cette nuit dans le temple de Chidambaram où les danseurs se relaient de façon ininterrompue de 18 heures à 5 heures du matin pour célébrer Nataraja, le roi de la danse. La fin de la nuit a lieu dans la ferveur de la puja* du lever du soleil.

Au centre de la scène, face au toit d'or du Saint des Saints, je prends alors conscience du véritable maître, celui de tous les jours, le guide dans ma vie : le Bharata Natyam.

Si j'ai pu vivre cet instant privilégié c'est grâce à la chaîne de ceux qui m'ont formée et soutenue, mes professeurs, mon maître, mon époux .

La danseuse Malavika à Paris, m'a donné le goût de l'Inde et m'a fait ressentir mon premier choc esthétique, rasa, face à cette danse hors du commun qui pourtant m'a parlé instinctivement. Elle a été mon professeur, m'initiant aux bases si fondamentales de cet art : le placement et la relation enseignante-enseignée.

Devenue boursière du gouvernement indien, je suis partie travailler pour un an avec Kittappa à Tanjore . Il a saturé la place unique du Maître . Il m'a appris la lenteur du geste, la plénitude du silence qui instruit, l'exigence du rythme structurant, la liberté de l'espace mental propice à la création .

La famille Herambanathan m'a intégrée comme leur fille, sensibilisée aux traditions locales et m'a préparée à la cérémonie de l'arangetram*, véritable mariage avec la danse.

Aruna Subramaniam m'a fait naître à la vie d'artiste reconnue en me m'accompagnant dans la lumière de Natyanjali, le grand festival de danse dédié à Shiva.

Laurent mon mari a été le témoin de mes premiers pas de danse, de ma rencontre avec Kittappa et m'a toujours encouragée, s'effaçant souvent pour que la danse trouve sa place et soit magnifiée dans notre vie.

Au fil des heures, des jours et des années de pratique, le Bharata Natyam a fidèlement tissé ma relation à l'Inde. Il a noué le lien d'une autre identité en harmonie profonde avec la femme occidentale que je suis.

MIROIR INTERIEUR

Durant les premières semaines de mon arrivée à Tanjore, seule, pour me consacrer une année au perfectionnement de la danse, j'ai croisé beaucoup de touristes à l'hôtel où j'étais provisoirement installée dans l'attente de trouver un logement à louer.

Ils étaient souvent épuisés et se laissaient aller à partager leur désenchantement. L'Inde ne tenait pas ses promesses, ne répondait pas à leur attente, trop loin de leurs rêves elle leur échappait.

Le secret réside dans la sagesse de ne rien attendre mais de se mettre simplement en route, allégé de toutes certitudes ou vues sur la question.

En Inde les questions restent le plus souvent sans réponses. Rien n'est expliqué intellectuellement, tout est donné à vivre ; L'attitude, reflet de l'état intérieur est la réponse vivante. Par exemple, on ne dit pas merci mais on s'incline les mains jointes au niveau du cœur et l'on donne en retour de l'offrande. Le geste est parole, la danse déjà inscrite dans le quotidien.

L'Inde est un miroir intérieur, une sonde explorant le plus secret de nous mêmes, cela peut être une forme de violence . Les voyageurs débarquent souvent en Inde du Sud après avoir sillonné le Nord, plus âpre . Leur visage est lavé de toute expression, rincé, leur regard éteint, lassé de se poser sur des images insoutenables. Les yeux ont appris à rester à mi-chemin pour cesser de voir, abandonnant par protection toute intention de regarder .

L'Inde du Sud est plus souriante, verte, paisible. Je conseille souvent aux novices de commencer par cette région du Tamil Nadu . Les racines fortes de la culture dravidienne y sont ancrées, intactes.

A Tanjore tout particulièrement où mon cœur est définitivement resté, il règne une ambiance rurale. Les hommes ont le temps d'observer l'étranger avec bienveillance d'un sourire généreux. Ils ont le don de saisir directement l'essentiel des êtres.

ART FIL CONDUCTEUR

Avec Dominique nous avons résolument suivi ce fil de l'art en compagnie de Shiva, complice et référence absolue. La beauté hiératique des karana nous a séduites et entraînées dans le retrait du cœur là où palpite la pulsation des Mondes.

Nous avons cherché à saisir l'esprit de ce que nous croisons au rythme d'une promenade, inspirant l'atmosphère comme un parfum capiteux. Notre présence s'est imbriquée dans le puzzle géant des paysages et des temples.

Tanjore pour l'équilibre, la paix intérieure de son enceinte à nulle autre pareille et les mémoires qui m'y attachent.

Chidambaram pour sa lumière lunaire, le lien avec Shiva créateur en ce lieu de la danse cosmique, tandava.

Darasuram pour sa vibration solaire, la vacuité de ses espaces.

Ces trois temples sont dédiés à Shiva, consacrés anciennement par la danse. Des centaines de devadasi *y vivaient sous la protection de riches mécènes.

Recueillir un peu de cette mémoire ancestrale, révéler la puissance d'une Inde somptueuse, doucement apprivoisée, une Inde qui nous a saisies par sa relation naturelle au sacré sans ostentation . La saturation des couleurs, des sons, des odeurs et des saveurs nous a plongées dans un bain de l'excès permanent dont nous sommes sorties décapées pour avoir accepté d'y rentrer nues de tout jugement.

Danser l'Inde , la rendre palpable, voluptueuse, à l'abri des clichés qui l'enferment.

Alors que nous déambulions respectueusement, nos plantes de pied caressées par les douces dalles des cours intérieures, les brahman nous ont rejointes magnifiant notre écoute de leur présence. Nous avons pu avec eux approcher le silence des Dieux sans heurts.

La discrétion de Dominique, pourtant bardée de matériel photo, mais formée à l'exercice du Zen debout, le kyudo ou voie de l'arc, m'a permis habillée en danseuse de Bharata Natyam d'évoluer dans des lieux familiers depuis des millénaires aux devadasi.

La foule des pèlerins s'est clairsemée, ces hauts lieux touristiques se sont transformés en jardin intérieur par enchantement . Au milieu du bruit et du chaos nous étions seules avec notre vérité commune, la sincérité d'un chemin qui prend tout son sens dans l'instant.

Patiemment, notre réalité et celle foisonnante de l'Inde se sont rejointes jusqu'à se mêler puis se fondre.

La magie de l'Inde écrit des récits extraordinaires à partir de nos simples vies.

Le nom et l'adresse de Guru Kittappa m'ont été confiés au moment précis où le marchand à qui j'allais acheter une lampe à huile la frottait pour la faire briller. A cet instant une seconde vie s'est éclairée. Le génie du maître m'est apparu . Il m'a donné jusqu'à son dernier souffle.

Guru signifie celui qui conduit des ténèbres à la lumière.

La suite de l'histoire danse à travers ces pages, bien au-delà des apparences, une histoire d'amour.

Nous vous invitons au merveilleux du voyage, au rythme de la danse de l'autre côté du voile de la Maya, là où l'invisible est révélé en toute beauté.

- Guruji : terme affectueux et respectueux pour nommer le maître
- Apsara : danseuse céleste

Devadasi : servante de Dieu

Ratri la nuit

Puja : cérémonie où l'on rend hommage à une divinité

Arangetram première représentation publique d'une danseuse

Dravidien : du mot sanskrit » dravida « qui désigne le peuple occupant le sud de l'Inde